



**Mortel**  
Faut-il avoir peur de Bergman? La Mort dans «Le septième sceau» (1957), avec le chevalier joué par Max von Sydow (à d.).  
PHOTOS BERGMAN/CINÉMATHEQUE SUISSE

### En dates

**1918** Naissance le 14 juillet à Uppsala, en Suède. Son père pasteur est d'une sévérité exemplaire.

**1946** «Crise», premier film en tant que réalisateur.

**1957** Sortie du «Septième sceau» qui lui vaut le Prix spécial du jury à Cannes et des «Fraises sauvages» qui gagne l'Ours d'or à Berlin.

**1963** Directeur, jusqu'en 1966, du Théâtre dramatique royal de Stockholm.

**1966** Sortie de «Persona», l'un de ses films les plus célèbres.

**1972** «Cris et chuchotements», autre film emblématique, gagne un oscar.

**1973** «Scènes de la vie conjugale», série TV, devient un film de près de 3 heures à l'aura générationnelle.

**1976** Inculpé pour fraude fiscale, il s'exile à Munich, où il tournera plusieurs films, parmi lesquels «L'œuf du serpent».

**1982** «Fanny et Alexandre», film tiré d'une série TV raffle d'innombrables prix (Oscars, César, Golden Globes...). Le cinéaste annonce sa retraite du cinéma.

**1997** Reçoit la Palme des palmes à Cannes, unique occurrence de la distinction dans l'histoire du festival.

**2003** «Sarabande», suite des «Scènes de la vie conjugale».

**2007** Meurt le 30 juillet sur l'île de Fårö, où il avait tourné plusieurs de ses films.

et pour le cinéma, Ingmar Bergman y teste des dispositifs qui puisent aux deux disciplines, mais introduit également un regard qui doit aussi beaucoup à la montée en puissance de la télévision. Certains de ses films les plus célèbres, comme «Scènes de la vie conjugale» et «Fanny et Alexandre», sont d'abord produits sous la forme de séries TV (de six épisodes, le plus souvent), ramenées ensuite au format film. Une approche qui souligne encore sa grande sensibilité au montage, technique qu'il maîtrise admirablement dès ses premiers métrages - contrairement à une autre idée reçue, les films de Bergman ne s'épanchent pas, mais travaillent le rythme de manière sobre et incisive.

Pour Chicca Bergonzi, une bonne introduction à son univers demeure parado-

xalement l'un de ses derniers, «Fanny et Alexandre». «C'est un sommet, qui ouvre de nombreuses pistes puisque la plupart de ses thématiques y sont réunies.» Il suffit ensuite de remonter le courant pour parcourir une œuvre entre vie et mort où resurgissent l'attention à la condition féminine, un protestantisme critiqué avec ses propres armes et où un certain naturalisme emprunté au néoréalisme italien se laisse trahir par un onirisme impromptu. Vous avez le choix, c'est du surchoix.

**Lausanne, Cinémathèque suisse**  
Jusqu'au ma 30 avril.  
Projection spéciale de «Fanny et Alexandre» au Capitole, di 17 février (17 h).  
Rens.: 058 800 02 00  
[www.cinematheque.ch](http://www.cinematheque.ch)



**«Scènes de la vie conjugale» (1973)**  
on impitoyable du délitement d'un couple. talité théâtrale, le film, très dur, fait date.



**«Fanny et Alexandre» (1982)**  
Le chef-d'œuvre de la maturité, synthèse à la fois grave et espiègle, où resplendissent ses thématiques.

## «En découvrant Gustave Roud et sa sœur, j'ai senti que quelque chose m'appelait»

### Prix des lecteurs 5/6 Bruno Pellegrino revient sur «Là-bas, août est un mois d'automne» avant de rencontrer ses lecteurs

Jeune auteur obstiné, Bruno Pellegrino partage son temps entre le milieu académique et différents projets qu'il mène seul ou au sein du collectif d'écrivains AJAR. «Là-bas, août est un mois d'automne» est une véritable plongée dans l'intimité du poète vaudois Gustave Roud (1897-1976) et de sa sœur Madeleine (1893-1971), au début des années 60 et jusqu'à la mort de cette dernière. Rencontre avec le nominé au Prix des lecteurs de la ville de Lausanne, qui partira à la rencontre de son public le 2 février à Lausanne.

**Votre roman est très documenté. Comment êtes-vous passé des archives à la fiction?**

J'y suis allé complètement à l'instinct. C'est mon travail avec l'AJAR qui m'a permis de me faire confiance. Précisément, lorsqu'on travaille en groupe, on avance à tâtons, sans ligne directrice. En découvrant Gustave Roud à l'université, j'ai senti que quelque chose chez lui et sa sœur Madeleine m'appelait, sans savoir pourquoi. En lisant son «Journal», certaines scènes se détachaient et résonnaient en moi. Lorsque j'ai découvert l'inventaire qu'il faisait de son jardin, avec tous ces noms de fleurs, j'ai noté cette idée sans savoir qu'elle allait devenir la première scène de mon roman.

**Lors de l'écriture, était-ce important de distinguer les faits du fruit de votre imagination?**

J'ai dû concilier les deux, et ça a été difficile. J'ai compris que mon travail reposait sur de nombreux documents. Mais de l'autre côté, j'avais la volonté de réaliser un texte personnel. Pour tout vous dire, je ne savais même pas au départ que j'étais en train d'écrire un roman! Le déclic est venu en introduisant un «je», qui met une distance avec les personnages. Je révèle d'où je parle et donc que tout ce que je dis doit être pris avec des pincettes. Mais j'ai toujours eu ce souci d'honnêteté vis-à-vis du projet, pour respecter Gustave et Madeleine.

Madeleine semble être

### Le livre...

**... qui vous a donné envie d'écrire?**  
«Harry Potter», à 11 ans. C'est la première fois que je me suis demandé comment un auteur avait fait pour élaborer son récit. Avec quels outils? Aujourd'hui je me pose toujours cette question lorsque je me plonge dans un ouvrage.

**... que vous aimez offrir?**  
«Chroniques de l'Occident nomade», d'Aude Seigne. C'est un livre qui m'a énormément touché, et à l'époque je ne connaissais pas du tout l'auteur.

**... qui vous a enthousiasmé dernièrement?**  
Je viens de finir «Dans la forêt», de Jean Hegland. Un livre que je pourrais offrir aussi.  
**... avec lequel vous ne voulez pas être vu?**  
J'assume toutes mes lectures. **A.KY**

**le contrepoint de Gustave. Quel rôle ont-ils tenu l'un pour l'autre?**

L'idée du roman a grandi en découvrant que Gustave avait une sœur et qu'ils avaient passé leur vie entière ensemble, dans cette maison à Carrouge. Le cœur du projet découle de cette relation. Au début, j'imaginai qu'il y aurait de nombreuses scènes à deux. Puis je me suis aperçu que, pour rester fidèle, il fallait que je raconte l'histoire de deux solitaires qui vivent en interdépendance. J'ai construit un écosystème avec trois éléments, Gustave, Madeleine et la maison. Si l'un des trois s'en va, tout s'écroule. Le «Journal» de Gustave s'arrête d'ailleurs en 1971. Après la mort de Madeleine en février, quelque chose s'essouffle. Et donc mon



**Bruno Pellegrino.**  
ODILE MEYLAN

livre s'arrête là aussi, avant la mort de Gustave.

**Les deux semblent se comprendre sans se parler...**

Complètement. Et la question de la complicité entre les deux m'a beaucoup préoccupé. Comment Madeleine gérait-elle l'homosexualité de son frère dans ce petit village? Comment vivaient-ils? Je n'ai pas de réponses factuelles, biographiques, sociologiques à toutes ces questions. Je n'ai que des réponses intuitives et littéraires en fait. Et j'assume cela. Je n'ai trouvé que des indices dans ses lettres, son «Journal», mais aussi à travers les gens que j'ai rencontrés et qui l'ont connu.

**Le rapport aux choses, aux objets, est très prégnant dans votre livre. Concevoir en détail cet univers vous a-t-il aussi rapproché des personnages?**

Je pense que oui, dans le sens où les objets restent, contrairement aux corps. La maison est toujours là et j'y suis allé plusieurs fois. Au fil de l'écriture, je me suis rendu compte que j'attachais beaucoup d'importance à tous ces éléments, bien plus tangibles que les émotions de Madeleine par exemple.

**Vous dressez le portrait de personnages plongés dans la contemplation... Notre rythme est-il trop effréné aujourd'hui?**

Je ne sais pas pour le monde. Je n'ai qu'un avis sur ma vie et oui je trouve que mes journées sont trop frénétiques. Mais il n'y a pas de nostalgie. Je me suis assez plongé dans leur vie pour me rendre compte qu'elle n'était pas rose du tout. Écrire ce livre m'a permis d'adopter un rythme plus lent.

**Adrien Kuenzy**

**Lausanne, Palace**  
Rencontre avec l'auteur, sa 2 février, de 11 h à 13 h. Entrée libre sur inscription à: [prixdeslecteurs@lausanne.ch](mailto:prixdeslecteurs@lausanne.ch)  
[www.lausanne.ch/prixdeslecteurs](http://www.lausanne.ch/prixdeslecteurs)



**«Là-bas, août est un mois d'automne»**  
Bruno Pellegrino  
Éd. Zoé, 224 p.

### En deux mots

#### Étienne Klein lundi à Rumine

**Conférence** «Le présent dévorera-t-il notre futur?» c'est le thème de la conférence que donnera le physicien et docteur en philosophie des sciences Étienne Klein, lundi à la BCU de Lausanne. Spécialiste de la question du temps, le directeur du laboratoire de recherches sur les sciences de la matière au CEA (Commissariat d'énergie atomique), basé à Paris, s'amusera à répondre à cette question complexe en vulgarisant son propos afin d'être compris du grand public. **T.C.**

**Lausanne, aula du Palais de Rumine**  
Lu 28 janv. (19 h). Entrée gratuite.  
[www.bcu-lausanne.ch](http://www.bcu-lausanne.ch)

#### «Les tournesols» cloués au sol

**Beaux-arts** «Les tournesols», de Vincent Van Gogh, toile devenue célèbre à travers le monde, n'effectueront plus de voyages à l'étranger en raison de leur fragilité. Ce chef-d'œuvre de la collection du Musée Van Gogh d'Amsterdam y restera donc de manière permanente. Une recherche internationale effectuée sur le tableau a permis d'établir que son état est «stable mais fragile». «C'est pour cette raison que nous avons décidé que «Les tournesols» ne voyageront plus.» Réalisé il y a 130 ans, le tableau faisait l'objet depuis 2016 d'un examen détaillé par des experts néerlandais, en collaboration avec des spécialistes belges, italiens et polonais. **ATS**

## Le manga est au pinacle

### Bande dessinée

**La Japonaise Rumiko Takahashi a été élue Grand Prix de la 46<sup>e</sup> édition du Festival d'Angoulême**

Le lauréat est une lauréate, une «reine du manga» qui a pour nom Rumiko Takahashi. Cette Japonaise née en 1957 remporte le Grand Prix 2019 du Festival de bande dessinée d'Angoulême. Une distinction rendue publique en ouverture de

la manifestation, qui dure jusqu'à dimanche. Il y avait dans le trio de tête des favoris l'Américain Chris Ware, le Français Emmanuel Guibert et cette artiste nipponne dont la spécialité est à l'honneur cette année au festival. On y trouve en effet pour la première fois un espace de 2500 m<sup>2</sup> entièrement voué au manga. Il porte le nom de Manga City. Troisième femme à recevoir le prix, après Claire Bretécher et Florence Cestac, Rumiko Takahashi publie en France chez Glénat une œuvre imposante et déjà classique.

**Benjamin Chaix**



**L'artiste nipponne est la troisième femme à recevoir ce prix. DR**